

# L'EFFET DE NON-PRÉSENCE : LE PENDANT D'UNE ORGANISATION RELATIONNELLE CYBERNÉTIQUE

Dorothée Guiche, Sylvain Missonnier

ERES | « Cliniques méditerranéennes »

2015/1 n° 91 | pages 167 à 182

ISSN 0762-7491

ISBN 9782749247113

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<http://www.cairn.info/revue-cliniques-mediterraneennes-2015-1-page-167.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Dorothée Guiche, Sylvain Missonnier, « L'effet de non-présence : le pendant d'une organisation relationnelle cybernétique », *Cliniques méditerranéennes* 2015/1 (n° 91), p. 167-182.

DOI 10.3917/cm.091.0167  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Dorothee Guiche  
Sylvain Missonnier

## *L'effet de non-présence : le pendant d'une organisation relationnelle cybernétique*

L'individu entretient désormais de nouveaux types de liens sur Internet. On se rencontre sur le cyberspace (sites de rencontre), on y exhibe sa vie privée ou une certaine facette fantasmée (blog), on garde le contact à tout prix et on constitue des groupes, dont on peut aisément se défaire (socialnetworks, tchats, forums). Les jeunes adultes d'aujourd'hui se sont construits au contact de ces nouvelles interactions, et la génération suivante se développe psychiquement baignée dans cette foule virtuelle. Il paraît ainsi nécessaire de tenter de définir certains aspects des nouvelles relations cybernétiques. Au sein de ces dernières, le sujet n'est pas présent corporellement. Civin (2000) considère cette non-présence comme l'élément à la base d'une nouvelle définition de la relation. Pour lui, « nombreux sont ceux qui, confinés dans leur cellule loin de tout contact avec autrui, recherchent en fait le simulacre le plus parfait qui soit d'une relation pleine et satisfaisante, même s'ils se sont volontairement coupés pour se protéger, de tout contact réel ».

---

*Dorothee Guiche, psychologue clinicienne, docteur en psychologie clinique et psychopathologie, chargée de cours à l'université Paris Descartes, Laboratoire de psychologie clinique et psychopathologie (EA 4056), université Paris Descartes, Sorbonne Paris-Cité, Institut de psychologie, Paris, France ; 36 rue Desaix F-75015 Paris – guiche.dorothee@yahoo.fr*

*Sylvain Missonnier, professeur de psychologie clinique et psychopathologie, directeur du Laboratoire de psychologie clinique et psychopathologie (EA 4056), université Paris Descartes, Sorbonne Paris-Cité, Institut de psychologie, Paris, France ; 71 boulevard Edouard Vaillant, F-92774 Boulogne Billancourt – sylvain.missonnier@parisdescartes.fr*

Les questionnements présentés sont issus d'un travail de recherche universitaire, dont nous détaillerons un cas clinique, une rencontre avec un utilisateur de Facebook. Nous nous intéresserons à l'impact de l'absence corporelle sur la construction de l'échange avec l'autre, et de cette solitude relative, car éloignée d'une solitude psychique.

Notre propos se place notamment à un niveau groupal. En effet, nous avons cherché à approfondir notre connaissance des effets de l'utilisation de réseaux sociaux sur Internet (Facebook), sur le psychisme. Ce média inclut une dimension groupale forte à l'origine même de l'inscription du sujet sur le site. Il construit sa liste de contacts, appartenant ainsi à ce grand groupe virtuel.

### GRUPE OU PAS GRUPE ?

À propos de la constitution du groupe, Lecourt propose que l'imaginaire rapprocherait le groupe virtuel d'un pré-groupe : « Le groupe virtuel resterait au stade de pré-groupe et serait comme une nébuleuse de projections, attentes, imaginaires, d'autant d'individus » (Lecourt, 2008, p. 306). Elle définit le pré-groupe comme un imaginaire groupal, l'idée du groupe que se constitue chacun des individus avant la mise en groupe réel. Mais ici, l'absence corporelle et ce qu'elle implique questionnent le maintien du groupe virtuel à un stade qui serait uniquement celui du pré-groupe. En effet, si la présence de l'autre est ressentie, certes sur des modes différents, la constitution du groupe n'en reste pas à son imaginaire, mais c'est l'imaginaire des individus qui porte la constitution du groupe, de son appareil psychique groupal. Elle note également l'importance de la place de l'imaginaire, à travers une « maximalisation du processus de projection, un déploiement de l'imaginaire proche du rêve ». Or le rêve est une des métaphores principales qu'utilise Didier Anzieu (1999, p. 53) pour définir le groupe : « Les sujets humains vont à des groupes de la même façon que dans leur sommeil ils entrent en rêve. Du point de vue de la dynamique psychique, le groupe, c'est un rêve. » Il paraît difficile de généraliser ce concept car sur le virtuel, le cadre et le dispositif de la constitution des groupes varient et influencent directement le mode de regroupement : des jeux en ligne, où le sujet est représenté par un avatar, des forums, des tchats de discussions, les réseaux sociaux sur Internet... Mais, nous pouvons déjà relever la place importante de l'imaginaire du sujet dans la représentation interne du groupe virtuel.

Concernant le groupe en présence, Neri (1995) propose des conditions nécessaires à l'établissement de ce qu'il appelle la « pensée de groupe ». Elle correspondrait à l'expérience de penser ensemble. Pour lui, la présence physique des membres malgré son importance et ses effets, ne définit pas

en elle-même la pensée de groupe. « [II] n'entend pas par là la présence physique et mentale des individus faisant partie du groupe, qui est pourtant une condition essentielle, mais plutôt la constitution d'un point de repère, la condensation d'une certaine qualité d'émotions, la mise en œuvre d'un fantasme relatif à l'existence du groupe. La "présence du groupe" est en effet un fantasme, mais aussi une "réalité de la fiction" et, pourrait-on dire, une "réalité virtuelle" (qui n'en est pas moins une réalité), à laquelle les individus se réfèrent dans leurs propos. C'est un des éléments qui donne une consistance et une fréquence à la pensée de groupe : ils perçoivent tous en effet, lorsqu'ils parlent, qu'ils se rapportent non seulement l'un à l'autre, mais aussi à un autre point commun » (*ibid.*, p. 83-84). Dans le virtuel, les groupes s'y réunissent autour d'un fantasme commun, dont le premier est cette réalité virtuelle dont fait état Neri. Pour lui, ce sont tout d'abord les contenus des échanges qui permettent au groupe de se former, ne rendant pas indispensable la présence physique. Les membres d'un groupe cherchent à se représenter et à mettre du sens sur ce qui est au-dedans du groupe. Il pourrait être envisagé que le pré-groupe, alors en première phase du rassemblement des groupes virtuels, évolue vers cette pensée de groupe.

Ainsi au sein du groupe virtuel, cette pensée de groupe se développe à travers des écrits qui se succèdent, qui sont prisonniers de la technique et du cadre dans lequel elle les intrique. La pensée de groupe se construit à travers des écrits qui n'ont pas la possibilité de se chevaucher (ils sont, quel que soit le site Internet, représentés nécessairement les uns à la suite des autres). Parfois même les connexions Internet viennent retarder l'apparition des différents postes. Pour Kaës (2007, p. 128-129), à propos des groupes en présence physique, « le processus associatif est sous l'effet de plusieurs ordres de déterminants : intrapsychiques, intersubjectifs et groupaux, il se forme selon un double axe temporel, synchronique et diachronique. [...] Le processus associatif dans le groupe fonctionne alors comme un dispositif de transformation et de métabolisation qui rend possible que soient symbolisées, grâce à l'activité du préconscient, des représentations barrées par le refoulement ». Or, le groupe virtuel, du fait de l'écriture et de ses conditions spatiales, aura un aspect saccadé dans son élaboration : impossibilité de parler en même temps, des associations qui n'ont pas forcément à voir les unes avec les autres (une fois le message écrit, impossible de l'effacer), la possibilité de relire les associations précédentes. Les participants agissent sur leurs associations pour les transformer, et engagent leur corps. Sur le virtuel, les participants sont directement confrontés à leurs paroles à travers leurs écrits. Ils peuvent agir sur ces éléments formalisés. Ceci paraît important dans l'interprétation des divers éléments cliniques du groupe. En effet, non seulement l'autoreprésentation, mais aussi l'activité de se la représenter, qui

devient une réalité concrète, amènent à penser que cela aura un effet direct sur le groupe. Mais il est à s'interroger sur l'impact qu'aura le fait d'être mis devant les productions fantasmatiques du groupe, de pouvoir les lire, et les relire. Les processus de regroupement ne pourront donc pas se développer de manière identique.

AU-DELÀ DE LA PRÉSENCE CORPORELLE : LA NON-PRÉSENCE DES INDIVIDUS,  
SUPPORT DE L'ÉLABORATION DES RELATIONS AU SEIN DU CYBERESPACE

Une des premières interrogations suscitée par la réflexion autour du virtuel est la question de l'absence ou de la non-présence corporelle, et ainsi de l'absence de la communication non verbale, relative au corps. « L'espace est annulé par la téléprésence » (Faure-Pragier, 2003).

La réflexion d'Avron concernant l'effet de présence sur l'interliaison rythmique, paraît intéressante à ce niveau. Pour l'auteur, « ce processus représenterait une capacité psychique primaire de liaison autorégulée entre les individus. Il se réalise à travers des manifestations tensionnelles minimales provoquées par la mise en présence de plusieurs sujets, qui cherchent aussitôt, et à leur insu, à orienter réciproquement leur attention » (Avron, 1994, p. 251). L'auteur décrit une « atmosphère tensionnelle », suscitée par les présences des individus en interaction. « Avant même d'échanger, vous êtes réciproquement mobilisés. » Le processus psychique des effets de présence lors de la mise en groupe serait constitué des projections transférentielles mutuelles (sous-tendues par le désir de retrouver les satisfactions des premiers investissements libidinaux), ainsi que des stimulations réciproques liées aux besoins de s'orienter vers un individu et réciproquement. Ce sont des stimulations rythmiques énergétiques qui maintiennent provisoirement les psychés en état de liaison. La mise en liaison des individus s'effectue de manière inconsciente, dont la base est constituée par ce qu'Avron nomme la polarité énergétique. Chaque individu peut être stimulateur ou récepteur, ce qui provoque respectivement orientation réceptrice et action stimulatrice. Ces polarités organisent les interactions du groupe et peuvent être renversées. À travers ces effets énergétiques, les sujets s'orientent les uns aux autres réciproquement, inconsciemment, pour arriver à créer une émotionnalité groupale. Entre tous, se réalise une fonction d'interliaison pulsionnelle. L'effet de présence se construit à travers l'interliaison rythmique, mais qui ne se fonde pas sur la base de signifiants verbaux ou non verbaux. « L'interliaison rythmique nécessite obligatoirement la présence réelle pour se manifester et se renouveler. Elle s'organise à travers les stimulations qui s'entrecroisent dans l'instant avec les partenaires du moment » (*ibid.*, p. 295). Elle précise l'importance de la présence corporelle des individus dans l'agencement de

l'interliaison rythmique entre eux. Cette pulsion d'interliaison assure une réciprocité involontaire entre les individus et « offre un agencement relationnel immédiat avec les autres êtres vivants à travers une mise en rapport énergétique en interdépendance » (Avron, 1996, p. 116).

Avron envisage cette interliaison comme une pulsion. Elle définit un nouveau niveau de fonctionnement psychique processuel au sein des groupes, qui engage la présence corporelle de chacun. Qu'en est-il dans le cas d'une non-présence corporelle ? Dans le cyberspace, les relations créées par certains leur donnent la sensation qu'elles sont entières et pleinement satisfaisantes, parfois plus intenses que les relations établies dans la vie réelle. Il n'est pas concevable pour ces sujets que leur interlocuteur soit absent. Il s'agit non pas d'une présence comme nous l'entendons dans le face-à-face mais d'une présence psychique, où l'absence corporelle implique plusieurs éléments dans la construction des relations et les rapports qu'entretiennent les individus entre eux.

En effet, au cours de notre recherche, nous avons rencontré des jeunes étudiants en école de commerce, fervents utilisateurs de Facebook. Au cours de l'entretien que nous leur avons proposé, une grande partie d'entre eux a insisté sur l'importance de la perception permanente de la présence de l'autre. En voici quelques extraits :

- « Ça peut être à n'importe quelle heure. Dès que j'allume mon ordinateur portable. Voilà, moi je l'ai sur mon mobile donc c'est-à-dire que de temps en temps j'ouvre, je vois que j'ai pas reçu de messages, donc je coupe direct. »

- « Garder un lien quand même euh, avec des personnes avec qui on parle pas forcément souvent, mais de savoir qu'ils sont toujours quand même là et de pouvoir les contacter si un, si un jour on en a envie. »

- « Je pense que je me déconnecterai pas, je, je supprimerai pas mon compte, pour garder euh mes contacts en fait. Pour conserver tous ces, enfin tous ces contacts. »

- « Ben comme je suis souvent dans mon bureau, en fait souvent, euh je suis connectée mais bon, après ça veut pas dire que je suis dessus dessus, il est dans un de mes onglets quoi. »

- « En fait, on m'a filé, on m'a parlé avant que je rentre à l'école, parce qu'à l'époque en fait mon ex y était dessus, donc euh, je me suis dit "pourquoi pas", je trouvais ça sympa en fait le côté "on partage des photos" etc., enfin à l'époque c'était pas encore très développé, y avait pas énormément de monde [...] ça donne toujours l'impression d'avoir un lien avec ces gens-là. On voit un peu ce qu'ils font dans leur vie donc euh, ça fait moins, euh, quand tu les retrouves, "ah alors tu deviens quoi". »

L'absence n'est plus vécue. Qu'en est-il de la possibilité de vivre le manque ? Il s'agit d'une puissance incroyable pour le sujet qui peut effectivement choisir d'être en lien permanent avec l'objet. Ce dernier ne peut le trahir sauf question technique. Mais qui ne s'est pas senti démuné devant un ordinateur qui ne fonctionne pas ou un portable perdu ? Au-delà de ces aspects qui sont exceptionnels mais qui nous montrent par leur intensité l'importance de la permanence de l'objet virtuel, une jeune femme explique qu'elle ne craint pas la non-réponse sur Facebook, par opposition aux mails ou aux textos. En effet, il n'existe pas d'obligation à s'y exprimer envers une personne en particulier. Les messages s'adressent à un groupe. L'absence de l'autre n'est pas à craindre. Ici, au contraire, le sujet est tout-puissant devant cette omniprésence de l'autre, avec laquelle il peut jouer, ou même encore si elle ne lui convient pas, la supprimer. Chaque sujet, dans le virtuel, est récepteur, et peut choisir de basculer sa polarité vers la stimulation. Comment se met en œuvre la pulsion d'interliaison et existe-t-il un effet de présence, dans le cyberspace ?

Nous proposons de détailler les aspects de l'effet de la non-présence corporelle à travers un cas clinique issu de notre recherche. David fut rencontré sur son lieu d'étude, et a accepté de nous parler de son utilisation de Facebook à travers un entretien. Il lui fut également présenté un Rorschach, et David nous a ensuite autorisé à recueillir les données de son profil.

#### DAVID, LA PRÉSENCE DU COUPLE, LA PRÉSENCE DU GROUPE

Lorsqu'il rencontre la psychologue pour la première fois sur son lieu d'étude, David émet des doutes quant à l'intérêt d'une telle recherche, et remet même en cause les compétences de la clinicienne. Étonnamment, il demande à y participer. Au cours de la passation du Rorschach et de l'entretien, David est touchant par les dimensions dépressives qui apparaissent, et on comprend alors ses premières réticences. Il exprime son ambivalence qui le tiraille, dans un contexte d'école de commerce où il perçoit l'adhésion groupale comme essentielle, qui contrebalance son propre désir d'individualité. Alors qu'il avait auparavant mobilisé des ressentis agressifs chez la clinicienne (remise en cause dans sa recherche), il provoque dans un deuxième temps beaucoup d'empathie, tant ses mouvements de revendication phallique viennent masquer des blessures plus narcissiques.

Au cours de l'entretien, David est confus. Il rumine afin de se justifier de son utilisation, et ce, de manière abusive. Son manque de clarté amène la clinicienne à régulièrement reformuler ses propos. David utilise excessivement la dénégation, et surtout, il est en décalage avec sa propre perception de son utilisation de Facebook. Il estime qu'il en a une utilisation restreinte comparée à d'autres, et qu'il n'y « étale pas sa vie ». Ceci contraste avec

la lecture des échanges entre lui et sa petite amie, qui se placent dans une dimension exhibitionniste. À ce propos, David peut très bien expliquer que l'intérêt qu'il trouve à Facebook est cette permanence du groupe et du lien avec l'autre : « À partir du moment où vous êtes tout seul, et vous vous connectez à ce système, vous avez l'impression d'être plusieurs. »

David a le souci d'adhérer à une pensée commune. Il fait « comme les autres » en allant sur Facebook, et surtout ce qu'il poste comporte une dimension valorisante (il fait référence à ses photos de voiture, publiées sur son profil Facebook). En effet, il établit un parallèle avec les relations en présence, pour lesquelles il souligne l'importance d'être populaire, autrement dit d'être admiré par les autres. Il est lui-même en dissonance par rapport au fait d'utiliser Facebook : « On se dénude d'une manière virtuelle. » Il a conscience des enjeux mais son désir d'être comme tout le monde et de ne pas être en marge de son groupe d'appartenance sociale est bien plus fort.

À plusieurs reprises, il évoque sa difficulté à envisager l'intrusion des autres sur son profil, et des angoisses paranoïdes sont identifiables. Il a besoin du soutien narcissique de son groupe virtuel, mais également il craint son regard. Il est persécuté par l'idée que ses contacts aient la possibilité de retracer sa vie à travers Facebook. Notamment, au sein de son école, où il a le sentiment qu'on lui reproche de s'être « détagué » de certaines photos. Son angoisse est d'être rejeté du groupe s'il est différent ou ne respecte pas les règles. Il pourrait dans ce cas être abandonné du groupe. Pour lui, une sorte de loi implicite vient régir l'organisation du groupe. Il serait interdit de ne pas s'y soumettre. Ceci évoque la question des foules, où toute personne en marge est immédiatement rejetée. Il a besoin des autres pour accéder à une identité commune : « Tout le monde se ressemble en fait sur Facebook ! C'est comme un peu une sorte de marginalisation de la personne parce qu'on vous attribue une page et après tout le monde est libre d'y mettre ce qu'il veut mais euh, (tousse) les gens se contentent toujours en gros de la carte d'identité quoi. »

Au Rorschach, David a recours à des défenses phalliques lorsque son angoisse de castration se fait trop importante. Il utilise des mécanismes de défenses de type névrotique (telle que la dénégation), qui sont omniprésents dans le protocole et identifiables au cours de l'entretien. David oscille constamment entre le désir d'être un ou être deux (être plusieurs). Il assume pleinement lors de la première planche, cette question du couple, autrement dit les pulsions libidinales (I. Deux personnes qui dansent). Cependant, aux planches suivantes, il aura besoin de préciser si ses représentations se trouvent dos à dos (notamment lorsque la représentation sera chargée en agressivité, secondarisée), ou face-à-face. Il marque par là sa sensibilité à la symétrie des planches. La mise en relation lui est impossible. Mais ces

doubles se placent comme des éléments phalliques. L'absence en termes de castration est angoissante pour lui et la représentation de deux comble le manque. D'ailleurs, David ne peut se laisser faire par le matériel qu'il appréhende uniquement par la forme. Il fige certaines de ses représentations à deux (VII. Des marionnettes), ce qui lui permet de dominer les planches. Il marque une nécessité de maîtriser ses ressentis qui sont mobilisés par les contenus latents.

Au contraire, sur son profil Facebook, David utilise et investit rapidement le média. Sur les six premiers mois de son inscription, on compte 47 pages de messages sur son mur. David écrit 162 postes sur 281, autrement dit plus de la moitié. Une grande partie est également écrite par sa petite amie. En effet, David y discute de manière débordante avec elle, des échanges qui sont vus par leurs « amis ». Alimentent-ils par ce mode de communication des fantasmes exhibitionnistes ? Aucune limite n'est fixée (ils postent certains mots très intimes qu'ils utilisent entre eux). Ce besoin presque compulsif de se signaler la présence de l'autre vient peut être rassurer une angoisse de séparation. Souvent, son amie rappelle que David est connecté, et de fait constitue une présence. Ils évoquent un éloignement physique, du fait que la jeune fille prépare un concours difficile. Ils font comme s'il n'existait plus de frontière corporelle. Ainsi ils pourraient être ensemble, sans être ensemble physiquement. Comme des objets continuellement présents, l'absence de l'autre n'est plus permise.

Le plaisir qu'ils prennent à s'exposer pose d'autant plus question que David intègre et prend ses « amis » à partie dans un conflit avec sa petite amie. L'ensemble des publications Facebook que nous allons présenter s'étend sur une courte période. David s'y dispute avec sa petite amie. Ils affichent leur relation intime et livrent au groupe leurs difficultés. Les messages sont présentés dans l'ordre d'apparition sur le mur Facebook de David, dont l'orthographe et la syntaxe sont retransmis tels que les postes sont publiés.

B. : « Tu es surement enervé, je ne voulais pas ça. Tu passeras surement par là ce soir, si tu as le temps. Je te lécris sur ton mur, tout simplement pour que tu vois ce mot aussi longtemps que possible. Je t'aime mon chat, comme tu n'imagines pas une seule seconde, je suis chiante, excessive, impulsive, inconstante, jalouse... »

À travers le poste de B. (sa petite amie), on comprend qu'ils se sont disputés. Elle insiste sur la permanence de cet écrit, la perpétuité, l'ineffaçable qu'il représente. Elle cherche ainsi à symboliser la pérennité de leur relation, dont il ne pourra se dégager puisqu'elle en a fait part à l'ensemble de leur environnement anonyme. Elle précise la permanence de l'écrit et à travers cela peut-être la question de la permanence de l'objet. Cela soutien-

drait l'hypothèse selon laquelle ce média leur permettrait de ne plus être séparés l'un de l'autre, s'évitant ainsi toute angoisse face au manque.

David : « est énervé

- David : car B. crois que cet'après midi il était sur Facebook alors SVP ceux qui savent que le 03.02.2009 après midi, j'étais à l'IUT avec P., dites le !!!!!!!!!!!!!!!

- A. : Tu étais bien avec nous à la boulangerie ! D'ailleurs je réfléchis déjà pour la mise en page des affiches !

- David : merci A. !

- David : lol mais quel Trou'd'cul celui-la lol il me manque quand même le 'ti Raph'max !!! -\_- Kiss Mr. G.33.k

- David : ca sent la sodO-me !! =D tO Mr.33.k frOm Mr. G.l.u.e

- B. : j'ai comme un doute...

- L. : Je l'ai vu ce matin dans le train, je l'ai quitté à evry après ce qu'il a fait... j'en sais rien... peut être qu'il a pris un train pour revenir chez lui... Fouteuse de merde MDRRRrrr Bisous !!!

- B. : lOoll, j'y avait pas pensé a celle là, mais Ouiiii c'est peut etre ca la solutionnnn :D haha merci L. de m'avoir éclairé lol) ; (rien que pour l'embeter encore un peu, mais jvais essayé de ne pas y croire VRMT :D) bisous ! »

Ce poste engage l'implication de leur foule virtuelle dans leur relation intime, d'une manière explicite, active et non à travers une passivité voyeuriste. David commence par son humeur négative et se commente lui-même, comme pour éviter d'insuffler la création d'un second groupe. Il appelle à témoin ses contacts, comme si un procès était engagé. Il les implique dans sa relation intime. Tous viennent questionner un regroupement en présence à travers le virtuel. « Où étions-nous ? Qu'avons-nous fait ensemble ? » Les remerciements de David à A. sont peut-être alors une formation réactionnelle, car s'ensuivent deux postes empreints d'émergences en processus primaires, qui remettent en cause la position identificatoire de David. Elles arrivent de manière crue et placent David dans une passivité à laquelle il semble adhérer. Le poste de B. interroge ce mouvement, même si L. a ensuite recours à la réalité externe de départ (où était-il physiquement), comme pour ignorer ce mouvement cru agressif de David, et remettre la réalité psychique du groupe dans une dimension partageable. Elle se fait garante de l'enveloppe groupale. Elle le précise à David à la fin de son poste : finalement elle ne participe pas à sa désorganisation, mais se place à son contre, en consolidant les limites du groupe. Cette garantie rassure B. Les réactions du groupe questionnent deux points : ont-ils plaisir à s'immiscer dans cette relation de couple ? Ou bien s'y autorisent-ils car c'est l'investissement des limites du groupe qui est questionné ? En effet, B. interroge la présence corporelle de

David, et par là les limites du groupe virtuel. David fait appel à ses contacts tels des soutiens narcissiques, mais tout en laissant place à un discours un peu hermétique avec des messages qui lui sont directement dirigés. Des émergences en processus primaire sont à noter à travers des propos crus de la part de David. Une sorte de confusion s'installe. Mais la dimension anale signifie comme un manque à combler, un vide où cette question des orifices est insupportable. Ces associations arrivent de manière inattendue, comme si le groupe « sautait du coq à l'âne ».

David : « est heureux avec sa femme mais il trouve que parfois, et surtout en ce moment (^) elle s'emballe un peu trop concernant ses activités !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

- David : je m'auto-commente : amour... RELAX ! E

- B. : je m'emballe concernant tes activités ? et ton commentaire sur mon blog de tt a l'heure, il ne sembale pas lui ? (oui parce que je viens de le voir hein, jsuis un peu longue a la detente !!)

- David : ba une photo comme ca, toute seule, de toi.

- B. : j'ai bien envie de te marquer un truc... mais les ames sensibles risqueraient detre choqué par mon vocabulaire... tu vois ce que je veux dire :D ?

- David : que j'aille me faire mettre ? ? =D je le mérite peut-être lol je pars au vOlley mOn amOur !!!!

- B. : une photo de moi, tte seule... c'est susssspect ? ? ? lol, nan me cherche pas de puces, jen ai pas lol et sais quoi, j'ai toujours des confirmations que je te connais par coœuurrrr :DDDD

- David : lol et alOrs c'est pas une raiSon !! je t'aime... j'y vais... »

Dans son premier poste, on note un aller-retour entre des ressentis différents qui permettent d'identifier ici l'émergence d'un conflit interne. C'est autour d'une photo de B. qu'elle aurait postée sur son propre blog que la dispute s'alimente. En d'autres termes, elle ne peut s'exhiber seule, mais du point de vue de David cela doit se faire à deux. C'est grâce d'ailleurs à l'exhibition de leur relation (leurs élans de déclarations d'amour) qu'ils parviennent à se réconcilier. David utilise un mécanisme qui laisse penser à un narcissisme primaire, de l'ordre de l'autoérotisme : il « s'autocommente », telle une sorte de masturbation psychique. Ils continuent de se disputer, ce qui amène David à relâcher ses défenses psychiques, et laissent émerger des processus primaires, des propos. Leur début de réconciliation laisse place à des élans de déclarations affectives.

Ainsi, l'utilisation de son profil Facebook permet une exhibition de sa relation intime, vécue comme valorisante à l'égard du groupe d'appartenance. En effet, David a recours à des défenses phalliques, tant il a besoin

de se montrer en des termes positifs à ses pairs. Au Rorschach, le questionnement qu'il nous a livré autour de la nécessité d'être deux coïncide avec ce besoin d'exhibition. Il recherche l'approbation de ses contacts, tels des éléments de réassurance, mais aussi il les utilise pleinement comme des regards valorisants. Ce couple s'exhibe au même titre que ces éléments phalliques, symbole de toute-puissance, et procure à David l'illusion de l'incomplétude le temps de la connexion.

#### LA NON-PRÉSENCE : SES IMPLICATIONS SUR L'ÉTABLISSEMENT DE RELATIONS

David nous l'affirme : l'autre virtuel est bien présent, et lui permet de ne pas éprouver de solitude. Lorsqu'un sujet poste sur son mur, le message appelle d'emblée les réactions des contacts, induisant des polarités énergétiques dans l'organisation groupale. Les Facebookers choisissent de répondre à un fantasme proposé par un autre Facebooker, ou prennent le parti d'ignorer les réactions provoquées par ce dernier. La pulsion d'interliaison est tout autant active que dans un groupe en présence. Mais l'effet n'est pas tout à fait le même que pour un effet de présence. La non-présence implique un imaginaire hyperinvesti, ainsi qu'un désir de partage des fantasmes, sous-tendu par de petits mouvements d'exhibition.

Ainsi, Civin (2000) montre comment malgré l'absence corporelle, les relations se construisent, certes sur un mode différent, mais surtout autour du sentiment qu'elles sont réelles. L'individu est isolé, mais investit dans le cyberspace d'innombrables échanges, complexes, avec différentes facettes de l'autre. L'angoisse de persécution, liée aux intrusions, aux envahissements réguliers du virtuel et aux possibilités de projection des tendances destructrices du sujet, est porteuse d'ambivalences. « Si fort que soit le besoin qu'ils éprouvent de se protéger des autres, ou de protéger les autres de leurs propres tendances destructrices, ils ne cessent d'avoir besoin de ces autres dont ils se sont abrités. Sans ces autres, ou du moins l'illusion des autres, la cellule risque de devenir un tombeau » (*ibid.*)

Ces constats peuvent s'inscrire dans ce que Suler (1996) nomme « la présence interpersonnelle ». Cette dernière n'est pas seulement voir ou entendre. Cette présence relève de la capacité à imaginer l'autre derrière son écran, et de ce fait de la permanence de l'objet. L'extensibilité temporelle permet de faire exister l'autre dans le cyberspace. Il pointe pourtant toute la menace de confusion qui existe lorsque la place n'est pas accordée à l'autre. « Le reflux des investissements périphériques se fait au détriment de la saisie de la réalité et à l'avantage de la réalité psychique » (*ibid.*). La menace de confusion (entre les limites interne/externe, le Moi et les objets internes), avec l'autre comme support de projections en serait d'autant plus grande.

Car l'« illusion des autres » est alors à la base de la constitution de l'appareil psychique groupal. Et cette illusion est porteuse d'emblée des projections du sujet. Ainsi au-delà du corporel, l'imaginaire est porteur à travers l'écran d'une présence interpersonnelle.

À partir d'un cas clinique, Leleu s'interroge sur cette question du corps absent et de ses implications. À force d'être trop présente sur Internet, où elle y construisait des relations virtuelles avec d'autres partenaires, une de ses patientes était alors absente de sa cellule familiale. Pour lui, « le virtuel est, [...] toujours une représentation, il est également en tant qu'espace intangible un espace de projection, mais également d'expérimentations réelles, et non pas virtuelles : le vécu est toujours réel » (Leleu, 2003, p. 71).

C'est ainsi que pour Suler (1996), la présence de l'interlocuteur sur le cyberspace peut être ressentie de façon très forte. L'histoire du journalisme et de la littérature montrent les habiletés de l'homme à créer la présence de l'autre au sein du monde écrit. Peut-être ceci est-il en lien avec une des caractéristiques du cyberspace qu'il définit : la réduction des sensations. En effet, pour lui, tous les investissements périphériques sont supprimés, lorsque l'individu se trouve devant son écran. Il y a un clivage entre la main et l'œil. L'investissement de la réalité immédiate est retiré, et il y a alors un surinvestissement de l'espace interne. Le Moi dispose ainsi d'une grande quantité d'énergie qui vient surinvestir les pensées conscientes et préconscientes, leur donnant un poids et une saveur qu'elles n'ont pas habituellement. Ce surinvestissement du virtuel n'aurait alors plus de but pulsionnel mais « la réalisation d'une jouissance purement affective à la recherche d'une sorte d'organe psychique » (Tisseron et coll., 2006, p. 78). Missonnier, à partir des réflexions de David, effectue le parallèle entre les processus psychiques à l'œuvre au sein de la perversion affective et ceux du virtuel. Sans aboutissement génital, le sujet puise sa satisfaction à travers un processus d'autoaffection, où différents mécanismes psychiques permettent d'investir l'absence, sans considérer l'échange avec l'objet réel. Pour Missonnier, l'usage de la réalité virtuelle serait « aujourd'hui exemplaire de cette oscillation entre sublimation pulsionnelle et répétition morbide désobjectalisante » (*ibid.*, p. 79).

Le sujet est en quête de relations mais qui sont suffisamment narcissiques. Pour Beau (2007, p. 100), les nouveaux médias (les blogs, tchats et forums) permettent une participation active de l'auditoire, mais qui est à l'écoute d'une « expressivité et d'une exacerbation de la mise en scène de soi ». À propos des jeux en ligne, il rappelle ce que le joueur recherche au cœur de ces « mondes artificiels » : « Brièvement, le MMORPG contient en son sein et à plusieurs niveaux une multitude de désirs virtuellement réalisables, qu'ils concernent le narcissisme en général (être aimé, être beau), la toute-puissance (être immortel, invincible, le meilleur), la pulsion d'emprise (dominer,

contrôler, posséder), la sexualité (être autre, séduire), la réparation (protéger, soigner), ou de nombreux autres... » (*ibid.*, p. 123). Mais tout ceci est pris dans un piège, tendu par la consistance virtuelle, incorporelle et intangible de l'illusion, et propriété de mise à distance, s'appropriant un réel exempté de contraintes narcissiques immédiates. La personne qui évolue dans le cyberespace est à la recherche d'une relation suffisamment bonne et narcissisante, à laquelle elle pourra s'autoriser de renoncer facilement lorsqu'elle ne l'est plus, sans en craindre des répercussions ou punitions quelconques.

Tisseron (2008, p. 122) nomme ce mouvement « la logique de désengagement ». Il s'agirait de passages à l'acte, qui consistent à rompre les liens créés, mais qui garantissent le maintien de relations toujours pleinement satisfaisantes. Lorsque ces dernières ne correspondent plus aux attentes narcissiques du sujet, il peut s'en dégager facilement et se tourner vers d'autres qui apporteront satisfaction. Cette logique serait en lien avec ce qu'il définit comme le miroir du soliloque. Il correspond au fait de ne rechercher que la rencontre avec soi à travers celle de l'autre, qui renverra l'image de ce que l'on attend. Le Moi exposé sur le Net ne correspond pas à la réalité : « Non seulement il se cale sur l'idée que chacun se fait de lui-même, voire qu'il désire en donner, mais en plus il doit se couler dans un moule conçu par les créateurs du site » (*ibid.*, p. 67).

Ces concepts et idées sont liés à ce qu'expose Suler (1996) à propos de l'effet de désinhibition. Pour lui, cette absence physique a plusieurs conséquences sur l'appréhension de l'individu de ses interactions et propres perceptions. En considérant, le cyberespace comme un espace psychologique, il évalue plusieurs effets de l'échange sur Internet, dont celui de la désinhibition en ligne. Il aborde lui aussi la question de l'anonymat, et utilise le terme de dissociation anonyme. Les individus ont l'opportunité de séparer leurs actions de leur monde réel. Ainsi, ils se sentent moins vulnérables pour s'ouvrir. Car, lorsque l'agir agresse les sentiments, l'individu n'a pas à assumer la responsabilité de ses actes (telles que des insultes, l'absence de réponse à des messages, etc.). Il peut éventuellement se convaincre que ces derniers ne sont pas les siens, ce qui correspond à la dissociation. Cet effet de désinhibition est amplifié par l'invisibilité de l'individu, que nous ne pouvons ni voir ni entendre. Mais en lisant les écrits et messages de l'autre, il n'est pas rare d'associer une image à ce dernier, ou d'imaginer sa voix au moment de la lecture, comme introjectée dans la psyché.

Ces éléments semblent interroger quant à une potentielle toute-puissance infantile, dont l'internaute se saisit dans son rapport à l'autre, au sein du cyberespace. Un anonymat, une invisibilité physique, une dissociation entre actes et monde interne, une liberté d'expression, une identité potentiellement multiple, sont autant d'éléments, qui permettent et autorisent l'individu à se

fantasmer tout-puissant. S'autoriser à des actes dont la responsabilité n'en est pas assumée, un non-engagement dans la relation, ramène le sujet à sa toute-puissance infantile, dont il peut alors pleinement jouir, sans en craindre quelque conséquence ou censures. L'origine étymologique du mot virtuel, du latin *virtualis*, signifie « qui n'est qu'en puissance » (Missonnier, 2003). N'y aurait-il pas là un désir de maîtrise, du non-maîtrisable. « Si familiers, dociles et intimes, ces « organes artificiels » peuvent, à tout moment, laisser transparaître le caractère illusoire de notre désir de maîtrise toute-puissante et nous confronter, tel un miroir cynique, à la répétition de nos conflits psychiques » (Missonnier et Lisandre, 2003, p. 166). Suler (1996) définit l'« autorité minimisée ». Chacun n'a plus à assumer la responsabilité de ses actes et notamment ses mouvements agressifs dans les échanges, ou encore la décision d'interrompre un échange dans le cyberspace, et rejoint ainsi la logique de désengagement proposée par Tisseron. C'est un plaisir à la maîtrise de la relation avec l'autre qui pourrait émerger, sans crainte des instances surmoïques.

Si les membres d'un groupe sont protégés par l'absence physique de l'excitation que suscite normalement sa présence, ils ne le sont pas des attaques possibles de ses membres qui n'auront par la suite pas la nécessité de les assumer (ils peuvent se défaire du groupe et le fuir aussi facilement qu'ils y sont entrés).

Une étude sur les jeux en ligne (Ducheneaut et coll., 2007, p. 47-64) a montré que les joueurs qui ont la possibilité de s'allier entre eux, et par là même, de former des groupes, ne le font que dans les derniers niveaux du jeu. Les auteurs utilisent le terme de « solitude collective » : chacun des joueurs est en lien avec l'autre sans pour autant former un groupe ou de manière périodique. Ces postulats nous ramènent vers l'angoisse de persécution dont fait état Civin (2000) : « Cependant, si l'expérience de la persécution et de la menace est très importante, l'individu peut ne pas réussir à élaborer une illusion satisfaisante et éprouver le besoin d'un repli plus radical encore. » Le cyberspace est un lieu de repli, face à des angoisses de persécution, des assauts, des invasions. Et de ce fait, les types de relations qui y sont établis sont limités, car le désir d'échappatoire est lié à un désir de protection et d'isolement, qui empêche toute création de relation potentiellement dangereuse. Cette même angoisse serait peut-être celle à l'œuvre dans cette mise en groupe.

#### CONCLUSION ET DÉFINITION DE L'« EFFET DE NON-PRÉSENCE »

Ainsi, au sein du cyberspace, plusieurs éléments organisent l'investissement des relations, et de fait la constitution du groupe. C'est à travers une quête de relations qui lui sont satisfaisantes que le sujet interagit. Sous le courroux de la logique de désengagement, pendant d'une autorité mini-

misée, le sujet est dégagé de la responsabilité face à l'individu, et peut s'autoriser à ne plus s'impliquer à tout moment dans une relation qui ne lui est plus satisfaisante, notamment au regard des éléments de sa personnalité qu'il projette sur le cyberspace. Pour le groupe, lorsque des attaques sont trop violentes, il est facile de s'en dégager. L'individu a accès alors à une toute-puissance que ne lui confèrent pas les rapports en face-à-face. Les auteurs cités précédemment insistent sur les éléments narcissiques que recherche le sujet au sein de ses rapports sur le cyberspace. Une recherche de son miroir, un miroir narcissique transmet au sujet le bénéfice d'éléments narcissiques, support du comble de ses failles. Au regard de ces différents éléments, l'effet de non-présence peut être défini comme l'effet suscité par la mise en groupe, au sein du cyberspace, dont les soubassements sont constitués par la fantasmatisation et l'imagination de l'autre, le surinvestissement de l'espace interne et le vécu émotionnel. L'absence corporelle est l'élément essentiel à l'effet de non-présence, mais dont la conséquence serait la jouissance d'une toute-puissance dans la relation et la quête du reflet d'un soi narcissique.

Il est certain qu'il est nécessaire d'approfondir ces réflexions, afin notamment de préciser ce qu'il en est pour chaque dispositif. En effet, il existe une grande pluralité des sites et des outils virtuels utilisés par le sujet ; chacun implique des modalités psychiques différentes d'investissement. Une recherche en cours s'intéresse plus particulièrement à l'utilisation des réseaux sociaux sur Internet et se propose d'explorer plus précisément les réflexions présentées ici, dans ce cadre spécifique.

## BIBLIOGRAPHIE

- ANZIEU, D. 1999. *Le groupe et l'inconscient*, Paris, Dunod, 2005.
- AVRON, O. 1994. « Internalisation rythmique : effet de présence », dans *Les voies de la psyché. Hommage à Didier Anzieu*, Paris, Dunod, p. 285-298.
- AVRON, O. 1996. *La pensée scénique*, Toulouse, érès, 2012.
- BEAU, F. 2007. *Culture d'univers*, Paris, Éditions FYP, 2008.
- CIVIN, M. 2000. *Psychanalyse du Net*, Paris, Hachette littératures, 2002.
- DUCHENEAUT, N. et coll. 2007. « Une solitude collective », dans F. Beau, *Culture de l'univers*, Paris, Éditions FYP, 2008, p. 47-64.
- FAURE-PRAGIER, S. 2003. « Le virtuel, pourquoi ça marche ? Hypothèses psychanalytiques », dans S. Missonnier, H. Lisandre, *Le virtuel, la présence de l'absent*, Paris, Éditions EDK.
- KAËS, R. 2007. *Un singulier pluriel*, Paris, Dunod.
- LECOURT, E. 2008. *Introduction à l'analyse de groupe*, Toulouse, érès.
- LELEU, P. 2003. « Internet et intercorps, Stéphanie et le prince charmant virtuel », dans S. Missonnier, H. Lisandre, *Le virtuel, la présence de l'absent*, Paris, Éditions EDK.
- MISSONNIER, S. ; LISANDRE, H. 2003. *Le virtuel, la présence de l'absent*, Paris, Éditions EDK.

- NERI, C. 1999. *Le groupe. Manuel de psychanalyse de groupe*, Toulouse, érès, 2011.
- SULER, J. 1996. *The Psychology of Cyberspace*, Department of Psychology Science and Technology Center Rider University, États-Unis, [wwwusr.rider.edu/~suler/psyber/psyber.html](http://wwwusr.rider.edu/~suler/psyber/psyber.html).
- TISSERON, S. 2008. *Virtual, mon amour : penser, aimer, souffrir à l'ère des nouvelles technologies*, Paris, Albin Michel.
- TISSERON, S. ; MISSONNIER, S. ; STORA, M. 2006. *L'enfant au risque du virtuel*, Paris, Dunod.

### Résumé

Aujourd'hui, les relations sur Internet se sont inscrites dans notre quotidien. Nous questionnons l'implication de l'absence corporelle du sujet, dans l'établissement de ces dernières, à un niveau non seulement individuel mais aussi groupal. En effet, le sujet semble ressentir la présence de l'autre, un autre virtuel, mais en aucun cas n'appuie l'idée d'un autre absent. Certains auteurs se sont interrogés sur l'effet de la présence physique du sujet, qu'en est-il de l'effet de son absence physique ? Nous interrogeons ici l'idée que le virtuel impliquerait un effet de non-présence, autour duquel l'appareil psychique du groupe pourrait s'organiser. Le virtuel, ou plutôt la présence psychique sans présence corporelle, implique un surinvestissement de l'espace interne, et amplifie les possibilités de fantasmatisation. Les besoins narcissiques du sujet seraient le support de la mise en place de cette organisation relationnelle cybernétique.

### Mots-clés

*Effet de présence, virtuel, toute-puissance, groupe virtuel, dynamique de groupe, effet de non-présence.*

### THE EFFECT OF NOT PRESENCE : THE COUNTERPART OF A CYBERNETIC RELATIONAL ORGANIZATION

### Summary

Today, the relations on the Internet joined our everyday life. We question the implication of the physical absence of the subject, in the establishment of these last ones, not only at an individual level but also at a group level. Indeed, the subject seems to feel the presence of the other one, the other one virtual, but it doesn't support the idea of another absence. Certain authors wondered about the effect of the physical presence of the subject, what about his physical absence ? We question here the idea that the virtual would involve an effect of not presence, goshawk of which the psychic device of the group could get organized. The virtual, or rather the psychic presence without physical presence, implies an overinvestment of the internal space, and amplifies the possibilities of phantasm. The narcissistic needs of the subject would be the medium of this cybernetic relational organization.

### Keywords

*Presence effect, virtual, omnipotence, virtual group, group dynamic, non presence effect.*